



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Otto Weidt, un héros de l'ombre

Nathalie Peeters
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Janvier 2026

La plupart des gens ont entendu parler d'Oskar Schindler, mais peu connaissent Otto Weidt, un farouche opposant aux nazis.

Celui-ci est né le 2 mai 1883 à Rostock, une ville portuaire située au bord de la mer Baltique, dans le nord-est de l'Allemagne. Après sa scolarité, il décide de poursuivre une formation de tapissier, s'inspirant du parcours professionnel de son père. Pacifiste résolu, il réussit à se soustraire au service militaire durant la Première Guerre mondiale en invoquant un problème d'audition. Lorsque sa famille s'établit à Berlin, il fréquente les milieux anarchistes et s'implique dans le mouvement ouvrier allemand.

En raison de problèmes de cécité, il est contraint de renoncer à la profession de tapissier et ouvre alors en 1936 un atelier de fabrication de brosses et balais dans un petit sous-sol situé *Großbeeren Straße* 92 dans le quartier de Kreuzberg à Berlin. En 1940, la fabrique déménage dans un atelier beaucoup plus vaste au *Rosenthaler Straße* 39, localisé dans le quartier berlinois de Mitte en plein cœur de la ville.

Entre 1933 et 1939, avant le début des déportations massives, des milliers de Juifs berlinois ont quitté l'Allemagne. Depuis la déportation des Juifs de Berlin vers l'Est, qui a débuté le 18 octobre 1941, peu y résident encore à l'exception de ceux mariés à des conjoints de « souche aryenne », de clandestins, ou d'ouvriers qui occupent des postes jugés utiles par le régime tels que les travailleurs forcés employés dans les usines d'armement. Les sites de production sont confrontés à une pénurie de travailleurs, à la suite de l'appel sous les drapeaux de nombreux hommes. La majorité des employés d'Otto, soit plus d'une trentaine, sont des Juifs ayant une déficience visuelle ou étant sourds et muets.

En tant que fournisseur de la *Wehrmacht*, son atelier est perçu comme utile à l'effort de guerre. Dès lors, lorsqu'il est soumis à des contrôles, il argue que ses travailleurs sont indispensables au bon fonctionnement de sa fabrique. Otto emploie aussi des Juifs illégalement, auxquels il fournit de faux papiers avec, entre autres, l'aide d'un voisin, Theodor Görner¹, directeur d'une imprimerie. Malheureusement, cela n'assure pas à ceux-ci une totale protection contre d'éventuelles rafles.

¹ À l'instar d'Otto, il engagea des travailleurs juifs d'abord légalement et ensuite grâce à de faux papiers. Il a été reconnu comme Juste parmi les Nations en 1967.

Il tente aussi d'assurer leur sécurité en versant des pots-de-vin ; Hedwig Porschütz², sténotypiste, engagée dans son entreprise en 1940, lui vient en aide. Elle lui procure des marchandises acquises sur le marché noir afin de soudoyer la Gestapo. Wilhelm Krützfeld, qui dirige le commissariat de police n°16 – du quartier de Mitte – ainsi que plusieurs policiers, dont Otto Bellgardt³ et Willi Steuck qui lui prêtent aussi main-forte en l'avertissant des rafles. Une alarme électrique signale la venue de la police aux employés valides. Derrière une grande armoire à panneau glissant, située au fond de l'atelier, se cache une pièce secrète où les travailleurs peuvent se réfugier en attendant que la menace soit écartée.

Le 31 janvier 1943, le *Generalfeldmarschall* Friedrich Paulus et sa VI^e armée capitulent à Stalingrad. Le 18 février, au Palais des sports de Berlin, le ministre de la Propagande, Joseph Goebbels, prononce un discours pour raviver la ferveur du peuple allemand et déclare la guerre totale. Les nazis vont faire alors de Berlin et des principales villes allemandes des territoires *judenrein* (libéré des Juifs). Le 27 du même mois, la Gestapo et les SS mettent en œuvre une opération d'arrestation massive des derniers Juifs demeurant à Berlin : la *Fabrikaktion*, nommée ainsi parce que les arrestations surviennent principalement sur les lieux de travail, même si les domiciles et les rues ne sont pas épargnés. Les appréhendés sont entassés dans des camions, conduits dans un des cinq centres de détention de Berlin avant d'être déportés à Theresienstadt ou à Auschwitz-Birkenau.

Averti de la rafle imminente, Otto ferme son atelier, mais en dépit de cela, la majorité de ses travailleurs sont arrêtés à leur domicile ou dans les rues.

Il a réussi à protéger des nazis plusieurs familles telle que celle de Georg et Käthe Licht qui travaillaient dans son atelier ainsi que leur fille Alice, sa secrétaire, en les dissimulant dans la pièce secrète. Mais la cachette est révélée par une dénonciation, la famille arrêtée en octobre 1943 et déportée vers le camp de concentration de Theresienstadt, puis vers Auschwitz-Birkenau. Otto, convoqué par la Gestapo, a probablement échappé à toute sanction grâce à la corruption.

Guidé par son courage, il entreprend de se rendre à Auschwitz pour tenter de les secourir. Il avance un prétexte fallacieux aux autorités du camp : la vente de brosses et balais. Mais Georg et Käthe ont déjà été assassinés dans les chambres à gaz. Alice, quant à elle, a été transférée au camp de Christianstadt, un sous-camp de Gross-Rosen. Otto élabora des plans pour son évasion, mais ceux-ci ne se concrétisent pas. Alice parvient à s'échapper lorsque les détenus de Christianstadt entament la Marche de la mort et réussit à regagner Berlin où Otto et son épouse la cachent jusqu'à la fin de la guerre.

Après la fin du conflit, il a continué à diriger son entreprise tout en poursuivant ses actions humanitaires, fondant avec son épouse un refuge destiné aux enfants juifs et aux rescapés des camps. Il s'éteint le 22 décembre 1947, à l'âge de 64 ans, victime d'une insuffisance cardiaque.

² Elle a aussi abrité un grand nombre de femmes juives dans son appartement. Hedwig a été condamnée en 1944 à un an et demi de travaux forcés pour crimes de guerre et recel et a purgé sa peine au camp de travail de Zillerthal-Erdmannsdorf (camp annexe de Gross-Rosen) de novembre 1944 jusqu'à la fin de la guerre. Malgré ses actions héroïques, elle ne fut reconnue comme Juste parmi les Nations qu'en 2012 – et ce à titre posthume – du fait de ses activités de prostitution sporadiques avant la guerre.

³ Des recherches récentes suggèrent que le policier Otto Bellgardt, en se rendant sur place, a joué un rôle crucial lors de la Nuit de Cristal du 9 au 10 novembre 1938, empêchant des fauteurs de troubles de la SA de réduire entièrement en cendres la *Neue Synagoge* de l'*Oranienburger Straße*. Wilhelm Krützfeld longtemps dépeint faussement comme le seul « sauveur » sur certaines plaques et notices commémoratives l'a soutenu et protégé administrativement ce qui a par la suite favorisé l'ascension de celui-ci dans la mémoire collective.

En 1993, une plaque commémorative a été apposée au n° 39 de la *Rosenthaler Straße* et, en 2006, le *Museum Blindenwerkstatt Otto Weidt* (Musée de l'Atelier pour aveugles Otto Weidt) a ouvert ses portes sur le site de son ancien atelier.

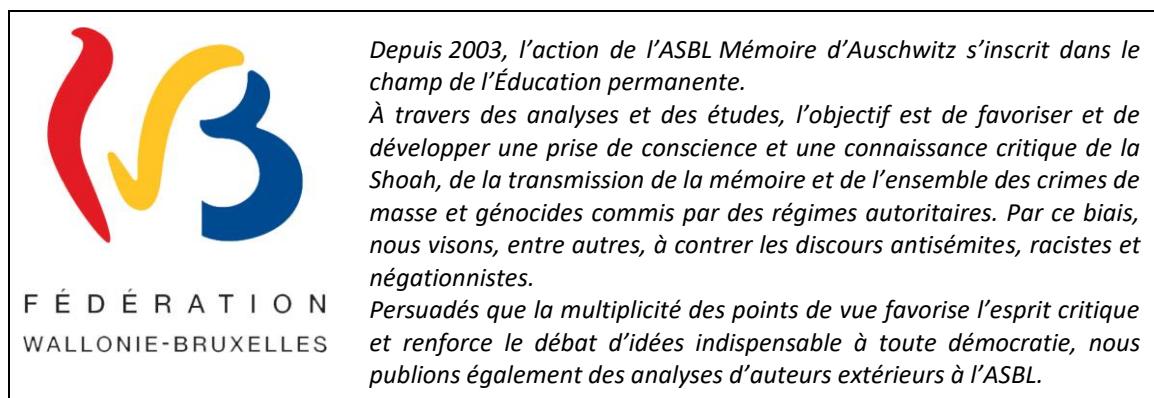
Le 7 septembre 1971, Yad Vashem l'a reconnu comme Juste parmi les Nations.

Quand on fait l'éloge d'un Juste pour ses actes héroïques, souvent celui-ci déclare simplement que porter secours à quelqu'un qui était persécuté lui semblait une évidence. Il a agi de manière instinctive, impossible de se comporter autrement.

Le philosophe Michel Terestchenko s'est interrogé sur cette attitude dans son ouvrage *Un si fragile vernis d'humanité : Banalité du mal, banalité du bien*⁴ et a avancé l'idée d'une éthique basée sur la « présence à soi ». Il s'est intéressé au concept de la « banalité du mal », rendu célèbre par Hannah Arendt lors du procès d'Adolf Eichmann et y a opposé la « banalité du bien ». Le bourreau comme le héros peuvent être des gens ordinaires. Ce qui les différencie est que si le mal découle souvent d'un abandon de la réflexion, le bien, quant à lui, émerge d'une loyauté profonde à soi-même. Il est banal, car il n'exige aucun effort héroïque et se positionne comme l'unique alternative pour préserver sa paix intérieure. Les personnes qui agissent de façon éthique le font parce qu'elles n'ont pas d'autre choix. C'est pourquoi pour le Juste, l'acte d'assistance ne représente pas une alternative, mais un impératif ontologique.

Actuellement, le total estimé de Justes parmi les Nations recensés par Yad Vashem s'élève à 28 707. Il est important de souligner que ce nombre ne reflète pas la totalité des individus qui ont réellement sauvé des Juifs, mais plutôt combien de cas ont été rapportés à Yad Vashem.

Une fois la paix rétablie, des milliers de héros de l'ombre ont repris une existence ordinaire, leurs exploits ont disparu avec eux, sans laisser de traces dans l'histoire.



⁴ Michel Terestchenko, *Un si fragile vernis d'humanité. Banalité du mal, banalité du bien*, Paris, La Découverte, 2005.